commun labeur auquel ils s'étaient livrés sous le regard de Dieu. Appendue sur les murailles nues de la pauvre demeure des missionnaires, cette photographie leur rappellera la famille, les liens indissolubles qui les unissent à leurs frères disséminés sur toute la surface du globe, le zèle que chacun doit apporter à l'accomplissement de l'œuvre que l'obéissance lui a assignée.

Il ne restait plus qu'à signer les actes de l'assemblée capitulaire. Les membres du Chapitre le firent, au soir de ce même jour ; et aussitôt commença la série des départs qui allaient rendre peu à peu les missionnaires à leurs provinces et à leurs vicariats.

A l'heure où paraîtront ces lignes, beaucoup d'entre eux auront déjà repris le cours habituel de leurs travaux. Nos yeux ne les verront peut-être jamais plus, mais notre cœur n'oubliera jamais le feu de leur zèle et le charme de leur vertu.

RAPPORTS PRÉSENTÉS AU CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1898.

Le rapport du T. R. P. Vicaire général aurait ici sa place ; mais, à cause de son importance, il sera publié dans une circulaire que le T. R. P. Général se propose d'adresser à la Congrégation.

Nous passons donc aux autres rapports, en commençant par nos Missions étrangères.

Rapport du vicariat de la Saskatchewan.

Évêché de Prince-Albert, février 1898.

En commençant ce rapport sur le vicariat de la Saskatchewan, j'éprouve le besoin de demander aux vénérables membres du Chapitre la plus indulgente charité.

Pour me conformer au désir exprimé par le Révéren-

dissime Vicaire, je commence ce compte rendu par l'énoncé des faits saillants consignés dans le *Codex historicus* du vicariat de la Saskatchewan, depuis le dernier Chapitre général de 1893.

Le premier en date a été la visite du Révérendissime Supérieur général qui vient de nous quitter pour un monde meilleur, et dont la mort inattendue a plongé la famille entière dans un si grand deuil. Le T. R. P. Soullier était accompagné du R. P. Antoine, alors deuxième assistant. Cette visite, toute courte qu'elle a été, puisqu'elle s'est bornée à notre seule maison de Prince-Albert, nous apporta beaucoup de joie et fut la source de nombreuses grâces et de précieux encouragements pour notre vicariat naissant. Nous eûmes sans doute l'immense regret de ne pas connaître l'époque de cette visite précieuse assez longtemps à l'avance, afin de la faire partager à un plus grand nombre de Pères et de Frères du vicariat. La moitié à peu près eurent la consolation de voir et contempler le chef vénéré de la famille, de recevoir ses sages conseils et les bénédictions du Père que le bon Dieu venait de nous donner. La retraite prêchée par le P. Antoine nous fit un grand bien. Sa parole enflammée et tout apostolique contribua merveilleusement à développer dans le cœur des missionnaires l'amour de la Congrégation, le zèle du salut des âmes et leur apprit à estimer la croix, le sacrifice et les privations qui sont le pain quotidien de l'apôtre missionnaire. Nous étions heureux et nous eussions désiré voir tous les Oblats du vicariat partager notre bonheur.

Nous profitâmes du séjour de nos distingués visiteurs pour leur faire bénir la première pierre de l'édifice que nous habitons aujourd'hui et qui a remplacé la demeure par trop modeste qui nous abrita pendant quatre ans.

C'est à l'occasion de cette visite que fut décrété l'abandon ou mieux le démembrement de la résidence de Saint-Laurent-Grandin, autrefois chef-lieu de district. Cet abandon, fait du consentement des autorités premières, s'imposait pour plusieurs motifs, et particulièrement à cause de la pénurie de sujets et du voisinage des Missions de Saint-Louis de Langevin, de Saint-Antoine de Batoche et du Saint-Cœur de Marie au lac des Canards, où le R. P. Paquette ouvrait une école gouvernementale pour les enfants indiens, école dont nous parlerons plus loin.

Depuis le dernier Chapitre, nous avons été honorés de la visite du vénérable évêque de Saint-Albert.

Mgr V. Grandin, le doyen de l'épiscopat canadien, a daigné monter jusqu'à nous. Cette visite nous a été bien précieuse et nous en conservons le meilleur souvenir. Peu de temps après, Mgr E. Grouard, accompagné du grand apôtre de l'Ouest, le révérend et cher P. Lacombe, venait, lui aussi, passer la journée du 22 novembre auprès du pauvre vicaire apostolique de la Saskatchewan. Cette visite toute de charité et d'amitié fraternelle nous permit d'épancher nos cœurs et de les unir par les doux liens de la plus sincère affection, sous le regard du pontife et martyr le glorieux saint Albert. Nos meilleurs remerciements à ces nobles et dignes visiteurs.

Le personnel du vicariat a vu plusieurs changements s'opérer dans ces cinq dernières années. Les RR. PP. Blais, Lebret, Lecoq et Michel sont allés exercer leur zèle sous des climats meilleurs. Le plus pénible de ces départs a été celui du regretté P. Jouan pour l'éternité. Jeune missionnaire, plein de talents, de zèle et de bonne volonté, ce cher Père, sur qui nous fondions de grandes espérances, est mort au début de sa carrière sacerdotale et apostolique, nous laissant le cœur tout édifié de ses

vertus, mais l'âme brisée et inconsolable de la perte d'un tel ouvrier. Il n'est pas remplacé ! Cette perte laisse la Mission de Saint-Jean-Baptiste, à l'Ile à la Crosse, dans un état de gêne incroyable.

Parmi nos bons Frères convers, ces auxiliaires dévoués et précieux de la famille, nous en avons un qui a été atteint d'un mal bien pénible, mal qui a nécessité son départ d'au milieu de nous. Le R. P. Allard, vicaire général de Saint-Boniface, a daigné veiller sur le cher malade et a enfin réussi, après bien des démarches, à le faire accepter dans une de ces maisons où la charité est exercée par des mains religieuses. Là, le cher malade trouvera tous les secours spirituels dont il aura besoin, si l'état de sa santé le permet. Les dernières nouvelles reçues nous laissent sans espoir de guérison. Que le R. P. Allard reçoive ici l'expression de notre vive gratitude au nom du vicariat et de la Congrégation.

État général du vicariat.

Le vicariat de la Saskatchewan est composé de deux parties bien distinctes : le Nord et le Sud, où le climat est bien différent. Dans la première comme dans la seconde, nous comptons deux districts : l'un à l'Est et l'autre à l'Ouest. Nous le divisons ainsi, non pas parce que le nombre d'ouvriers qui s'y dépensent est considérable, mais à cause de leur éloignement et de l'impossibilité où nous sommes de les centraliser tout en désirant leur union.

Les deux districts du Nord et du Nord-Est sont et seront toujours des pays de missions pour les Indiens, sans espoir de colonisation, tant à cause des rigueurs du climat que de la nature même du sol qui ne se prête pas du tout à la culture. Ce sont les districts de l'Ile à la Crosse et du Cumberland.

Les deux districts du Sud et du Sud-Ouest, que nous nommons l'un district de Prince-Albert et l'autre district de Battleford, sont mieux partagés sous tous les rapports. Le climat y est moins sévère en hiver. Le sol, très fertile en général, les nombreux pâturages qui avoisinent les lacs, y attirent chaque année de nombreux colons. Les familles que l'Europe nous a envoyées paraissent satisfaites de leur nouvelle patrie et oublient volontiers les oignons d'Égypte. Une nouvelle voie ferrée, déjà bien avancée, est à la veille de nous atteindre. Cette nouvelle ligne, en ouvrant la belle et petite vallée de la Saskatchewan et en reliant Prince-Albert et Battleford à Edmonton, avec le portage Laprairie comme point de départ, sera la cause d'un grand changement dans la partie sud du vicariat. Depuis trois ou quatre ans que l'immigration se porte dans nos contrées, nous voyons déjà plusieurs centres de paroisses se dessiner. Toutefois le travail est lent chez nous et nous ne sommes pas inondés de flots humains comme certaines parties des plaines du Nord-Ouest. Faut-il en gémir? Il nous semble que non; car, s'il en était ainsi, nous ne pourrions suffire aux besoins spirituels de tant d'âmes, faute de prêtres et de moyens pour les soutenir.

Depuis quatre ans, je cherche à connaître le nombre exact de la population du vicariat de la Saskatchewan; voici le fruit de mes recherches, et je suis heureux d'offrir à la Congrégation et aux membres de ce vénérable Chapitre le chiffre le plus approximatif de la population catholique, protestante et païenne qui habite le vicariat confié par l'Église et la Congrégation à notre sollicitude pastorale.

Pardonnez-moi, mes révérends Pères, cette page fastidieuse, mais qui a son intérêt.

TABLEAU DE LA POPULATION.

	Catholiques.	Protestants.	Païens.
Prince-Albert, Mission du Sacré-Cœur.......	420	1 600	150
Lac Canard, Saint-Cœur de Marie............	750	60	120
Saint-Louis et Domremy.....................	480	15	»
Batoche, Mission de Saint-Antoine..........	600	40	225
Saskatoon et Fish-Creek....................	185	150	300
Station de Rosthern........................	5	1000 mennonites	
Battleford, Saint-Vital....................	403	900	250
Lac Brochet, Saint-Léon....................	160	25	250
Battleford, Réserves.......................	415	390	400
Lac Maskeg, Notre-Dame de Pontmain.........	320	600	400
Lac Vert, Saint-Julien.....................	200	60	600
Ile à la Crosse, Saint-Jean-Baptiste.......	800	25	»
Portage la Loche, Notre-Dame de la Visitation.	460	15	»
Cumberland, Saint-Joseph...................	440	900	800
Lac Pélican, Sainte-Gertrude...............	430	50	20
Nelson, l'Assomption.......................	150	200	200
Lac Fendu..................................	5	200	300
Lac Caribou, Saint-Pierre..................	800	»	»
Churchill..................................	10	400	800
York Factory...............................	»	300	400
Stoney-Creek...............................	60	100	150
Fort Lacorne...............................	50	120	120
Lacs Montréal et Laronge...................	25	600	»
Rivière Carrote............................	15	500	»
Sainte-Catherine...........................	12	300	»

Esquimaux à l'est des lacs Caribou, Athabaska et le grand lac des Esclaves et sur le littoral, environ 1 500 païens.

Total particulier : 7475 catholiques ; 8 440 protestants ; 7 085 païens.

Total général : 24 200 âmes.

Ce qui frappe le plus dans cette nomenclature, c'est le chiffre total relativement modeste de 24 000 âmes. C'est peu, en effet, si on le compare aux immenses populations du Céleste Empire et même aux peuplades du noir continent. D'un autre côté, il faut avouer que notre vicariat, qui mesure 1 050 milles, soit 1 680 kilomètres de l'est à l'ouest, et 1 725 milles, soit 2 760 kilomètres du nord au sud, pourrait en contenir davantage. Or,

c'est la vaste étendue de ce champ qui fait notre malheur. Si les âmes étaient moins disséminées, un petit nombre de missionnaires valides serait suffisant. Dans les conditions actuelles, avec la meilleure volonté du monde, nos missionnaires ne sauraient atteindre toutes les âmes. Que dis-je? Plusieurs Indiens désirent le prêtre et le demandent, et il n'y a personne pour rompre le pain à ces infortunés et le grand nombre doivent se contenter de quelques miettes, c'est-à-dire d'une visite annuelle. Le littoral de la baie d'Hudson, à partir d'York-Factory jusqu'à Fort-Hope, est certainement peuplé d'Esquimaux dont nous ne connaissons pas le nombre ; et jusqu'ici les missionnaires n'ont fait aucune apparition parmi ces infidèles.

Les dix-huit apôtres qui travaillent dans ce vaste champ ont beau se multiplier, ils ne peuvent atteindre cette population. La dispersion des âmes est la cause de nombreux voyages toujours pénibles et souvent dangereux. Le missionnaire dépense autant de temps et de peine pour quelques familles que pour des centaines dans d'autres conditions.

Rien de plus méritoire sans doute et rien de plus héroïque que cette vie de l'apôtre, bravant les intempéries et s'exposant à mille périls pour courir après les brebis perdues. Ne pourrions-nous pas dire qu'à juste titre il réalise parfois l'application des labeurs et des dangers de l'Apôtre : *Periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in labore et ærumna, in vigiliis multis, in frigore et nuditate.*

La diversité de langues difficiles à apprendre est aussi un des obstacles qui retarde les progrès de l'Evangile dans notre vicariat, et qui en rend l'administration dif-

ficile. Pour répondre à tous les besoins, il faudrait en savoir sept. Nous avons, en effet, des Anglais, des Français et des Polonais; mais nous avons aussi des Indiens parlant le cri, le montagnais, le sioux, le sauteux et l'esquimaux. Aucun de nos missionnaires ne connaît ces trois derniers idiomes.

Permettez-nous maintenant de vous présenter par rang d'âge les missionnaires Oblats qui se dépensent dans le vicariat :

1° Le R. P. Alphonse Gasté, soixante-huit ans ;
2° Le R. P. Julien Moulin, soixante-huit ans ;
3° Le R. P. Étienne Bonald, cinquante et un ans;
4° Le R. P. Victor Pineau, cinquante et un ans ;
5° Le R. P. Melasyppe Paquette, quarante-neuf ans;
6° Le R. P. Henri Bigonesse, quarante-huit ans ;
7° Le R. P. Augustin Dubaut, quarante-trois ans;
8° Le R. P. Joseph Rapet, quarante-trois ans ;
9° Le R. P. Victorin Gabillon, quarante-deux ans ;
10° Le R. P. Émile Teston, quarante-deux ans ;
11° Le R. P. Constant Cochin, quarante-deux ans;
12° Le R. P. François Ancel, quarante ans ;
13° Le R. P. Ovide Charlebois, trente-six ans ;
14° Le R. P. Léandre Vachon, trente-quatre ans;
15° Le R. P. Jean-Marie Pénard, trente-quatre ans ;
16° Le R. P. Adrien Maisonneuve, vingt-neuf ans ;
17° Le R. P. François Delmas, vingt-huit ans ;
18° Le R. P. Xavier Simonin, vingt-huit ans.

De ce nombre, 10 missionnaires ont l'immense avantage de résider deux ensemble la plus grande partie du temps (ce sont ceux des Missions du lac Caribou, du lac Pélican, du lac Canard, de Sainte-Angèle et de Prince-Albert) ; les 8 autres ont à parcourir des distances qui varient entre 40 et 150 milles, pour rencontrer un confrère. Ils sont donc condamnés à la solitude durant de

longs mois et soupirent après le jour où ils n'auront plus à appréhender les dangers et les pénibles inconvénients du *væ soli*. Ce sont bien les moines de la Thébaïde. Ils ressemblent en quelque sorte à des phares lumineux placés aux quatre coins de cet immense vicariat pour éclairer les âmes, indiquer les écueils et secourir les naufragés; au reste, la comparaison n'est pas tout à fait juste, car ils ne sont pas cloués sur le rocher et leur vie n'est rien moins que sédentaire. Voilà le bataillon que la Congrégation met à notre disposition pour combattre les nombreux ennemis qui nous environnent.

Nous avons dans le vicariat treize résidences avec église, douze postes avec chapelles où le missionnaire se rend une fois par mois ou à peu près. Nous comptons aussi vingt-deux stations visitées une ou deux fois par an.

Nous trouvons au crédit de nos ouvriers apostoliques comme fruit de leur travail depuis quatre ans :

1° La somme de 1 956 baptêmes, soit 489 par an, en moyenne ;

2° La conversion de 160 païens, soit 46 par an ;

3° 316 mariages, soit 79 par an ;

4° 357 confirmations, en quatre années ;

5° 13 092 communions, soit 3 523 par an.

Pour aider nos Pères dans l'important travail de l'éducation et de la civilisation de nos peuplades, nous avons quatre communautés de religieuses d'ordres différents :

1° Les Sœurs Grises de Montréal, à l'Ile à la Crosse ;

2° Les Fidèles Compagnes de Jésus, au lac des Canards ;

3° Les Sœurs de l'Assomption de Nicolet, à Battleford ;

4° Les Filles de la Providence de Saint-Brieuc, à Saint-Louis.

Ces quatre établissements donnent l'instruction à

337 enfants. Huit écoles sont confiées à des maîtres ou maîtresses laïques, avec un nombre de 195 enfants seulement : et, enfin, neuf écoles sont fermées faute de maîtres. En considérant le petit nombre de nos écoles et des enfants qui jouissent du bienfait de l'éducation, il n'est pas inutile de rappeler ici les grandes difficultés que nous rencontrons et les embarras toujours croissants que nous suscite notre gouvernement des territoires du Nord-Ouest. N'avoir que des écoles neutres ou athées, tel est le but poursuivi chez nous comme au Manitoba, avec une énergie vraiment infernale, par nos législateurs protestants et francs-maçons pour la plupart. Le R. P. Leduc, vicaire général de Saint-Albert, a sans doute protesté par ses paroles et ses écrits contre l'injustice commise envers nos catholiques et contre l'asservissement auquel ils sont assujétis, mais sans succès. Nous voyons chaque année se multiplier les difficultés et les entraves édictées par un gouvernement hostile à nos croyances et à nos libertés religieuses. Depuis les Ordonnances de 1892, nous assistons d'année en année à la fermeture de nos écoles de la campagne. Comme au Manitoba, nous nous trouvons déjà dans la nécessité de bâtir des écoles à nos frais, de trouver des instituteurs et de compléter leur salaire. Comme l'enseignement de l'anglais est obligatoire, il s'ensuit que les examens pour nos candidats à l'enseignement sont très difficiles ; en outre, nos modestes écoles des campagnes étant peu lucratives, elles sont peu recherchées par ceux qui sont pourvus de diplômes. Nous constatons avec peine le triomphe de nos ennemis, et l'avenir nous donne de l'inquiétude. Nous nous demandons souvent ce que seront les générations futures, si nous ne faisons rien pour la conservation de la foi et des principes religieux dans le cœur des enfants.

État particulier du vicariat.

Après ces réflexions qui, à elles seules, suffiraient pour donner une idée de la situation du personnel et des œuvres du vicariat, qu'il me soit permis de parcourir rapidement les résidences de chaque district.

1° *District de Prince-Albert.* — Prince-Albert est le siège du Vicaire. La maison qui nous sert de demeure n'est ni riche ni spacieuse, mais elle est convenable Elle est le fruit de la charité. Les Anglais, peu difficiles, osent lui donner le titre de *palais épiscopal.* Le personnel qui l'habite se compose actuellement de deux Pères et de deux Frères convers. Ce sont les RR. PP. Augustin DUHAUT et Adrien MAISONNEUVE et les Frères Jean et Auguste DUCLAUX. Le R. P. DUHAUT, notre procureur vicarial et notre premier assistant, est arrivé tout dernièrement parmi nous pour remplacer le R P. MICHEL, dont la santé n'a pu se faire aux rigueurs de nos climats. Qu'il me soit permis de remercier ici publiquement le R. P. JODOIN, le digne provincial du Canada qui a daigné, au prix d'un sacrifice réel, nous montrer son désintéressement et sa grande charité en nous cédant un missionnaire distingué et accompli qui nous aidera puissamment à porter le lourd fardeau que l'obéissance nous a imposé Je fais des vœux pour que le bon Dieu nous le conserve longtemps.

La population sur laquelle s'exerce le zèle du nouveau pasteur de notre église cathédrale est un composé de Français, d'Anglais, de Polonais, de métis et de sauvages ; et ces catholiques, au nombre de 430, sont mêlés à 1600 protestants de toutes les sectes. La paroisse occupe un rayon de 25 à 30 milles de chaque côté de la ville. Le R. P. DUHAUT a le R. P. MAISONNEUVE pour vicaire, et ce dernier s'occupe spécialement des postes circon-

voisins et surtout des familles de métis et de sauvages. Les postes visités de Prince-Albert sont Saskatoon, 80 milles, Stoney-Creek, 70 milles, fort Lacorne, 40 milles, la Pologne, 16 milles; le lac Esturgeon, 15 milles et la rivière Coquille, 9 milles.

Le service paroissial de la cathédrale se fait en anglais et en français et je voudrais pouvoir dire aussi en polonais. Les exercices des mois du Sacré Cœur, de Marie, de saint Joseph et du saint Rosaire y sont bien suivis. Visiter les malades et les familles, faire le catéchisme, remplir la charge d'aumônier des religieuses, tenir la procure vicariale, répondre aux besoins des missionnaires éloignés, surveiller l'achat et l'envoi de leur approvisionnement, prêcher les retraites du mois et étudier les langues, voilà une idée de l'occupation des Oblats de Prince-Albert. Nous ne devons pas oublier non plus que la maison est également maison de noviciat pour le vicariat et je suis heureux de pouvoir dire que le bon Dieu nous a permis de cueillir sur les bords de la Saskatchewan deux belles fleurs, germées sous le manteau de Saint-François Régis dans les montagnes du Vivarais et qu'un souffle divin a poussées jusque dans nos pays lointains pour leur faciliter le moyen de devenir membres de la famille des Oblats de Marie-Immaculée. L'esprit religieux existe à Prince-Albert, on y mène une vie régulière, suivant que le permettent les circonstances, et les Oblats qui habitent la maison ne sont pas exposés à perdre l'esprit de leur vocation

2° Saint-Louis de Langevin, desservi par le R. P Gabillon a beaucoup augmenté dans ces dernières années. Les nombreux colons qui se sont emparés du sol ont eu la malheureuse idée de se disperser et de s'éloigner les uns des autres. Cette population est donc loin des églises et de l'école paroissiale ; elle occupe un rayon de

35 à 40 milles. Pour faciliter l'éducation des enfants, nous avons fait appel à des religieuses qui, en ouvrant une école-pensionnat, peuvent réunir les enfants éloignés et leur donner un enseignement chrétien. Si les moyens nous le permettaient, nous doterions toutes nos paroisses naissantes de semblables écoles, mais hélas ! nous n'avons pas chez nous les mines du Klondyke.

3° A Saint-Antoine de Batoche, le R. P. Moulin, qui porte toujours allégrement, avec ses soixante-huit ans, plus de quarante années de campagnes apostoliques, est là au milieu de ses nombreux métis qui l'estiment et le vénèrent comme leur père et leur pasteur. Saint-Antoine a hérité d'une partie de Saint-Laurent.

4° A Notre-Dame de Pontmain, le R. P. Vachon dirige un troupeau bien ingrat, composé d'Européens, de métis et de beaucoup d'Indiens. La prairie est vaste. C'est grâce à ses deux bons chevaux qu'il peut atteindre les brebis dispersées entre les rives de Carlton et le lac du Diable, distants de près de 60 milles. On voit là de belles réserves peuplées de sauvages qui, autrefois, demandaient le prêtre, mais qui le refusent aujourd'hui, car elles sont devenues protestantes.

5° Le lac des Canards est desservi par le R. P. Pineau. Ce cher Père qui marche dans la vie depuis plus d'un demi-siècle, n'a plus l'ardeur de la jeunesse. Si le R. P. Paquette ne lui prêtait main forte au besoin, il ne pourrait seul suffire à la besogne.

Saint-Eugène de Carlton et une partie du vieux Saint-Laurent sont sous sa juridiction et lui imposent de nombreux voyages pour l'exercice de son ministère.

La population de cette paroisse riche par le nombre, car elle s'élève au chiffre de 700 et plus, y compris les enfants de l'école-pensionnat, est bien dispersée. La moitié environ des habitants du lac des Canards sont

des colons venus de toutes les parties de la France. Parmi ces colons, les uns, et Dieu merci, c'est le grand nombre, ont apporté des sentiments très chrétiens. Ils donnent à leur pasteur de grandes consolations ; les autres sont remplis d'indifférence ; ils reçoivent volontiers le prêtre sous leur toit, mais ne vont jamais à l'église. Quelques-uns, peu nombreux aujourd'hui, gardent dans leur cœur le dédain et le mépris pour la religion et son ministre. Ils nourrissent ce mauvais levain qui, au besoin, peut produire tous les mauvais fruits dont l'impiété est capable. Nos sauvages infidèles ne sont pas si dangereux. Que le bon Dieu nous préserve d'une telle ivraie ! La Mission du lac des Canards a été dotée d'une église et d'un presbytère nouveaux pour lesquels le vicariat a fait de grands sacrifices et s'est mis dans un état de gêne considérable.

Ce rapide aperçu sur la mission du lac des Canards ne serait pas complet, si nous ne parlions ici de l'école-pensionnat fondée et dirigée avec tant de succès, d'habileté et d'abnégation par le R. P. Mélasyppe Paquette.

Ce bon Père est arrivé au lac des Canards où l'appelait l'obéissance avec 13 enfants Indiens sur les bras, sans savoir où les loger et comment les nourrir. Confiant en la divine providence qui n'abandonne pas ses enfants, le R. P. Paquette s'est mis à l'œuvre et aujourd'hui, grâce à son énergie, à son dévouement, à son abnégation, grâce aussi au concours intelligent que lui ont donné les Fidèles Compagnes de Jésus, chargées de l'instruction des enfants ; cette école, qui est à la veille d'avoir 100 enfants, fait l'admiration de tous les visiteurs. Là, nos enfants Indiens reçoivent les bienfaits de la vraie civilisation et apprennent surtout l'art si précieux d'être bons chrétiens. Les parents de ces petits Indiens viennent souvent respirer l'atmosphère de piété

qui s'exhale de cette institution et les enfants devenus grands sortent de là et vont prêcher à leurs frères encore infidèles les bienfaits du christianisme. Cette école qui, on peut bien le dire, est encore à son début, a déjà fait un grand bien. Il est bien regrettable que nous ne puissions pas, faute de ressources, établir d'autres écoles semblables dans le vicariat, car c'est bien là le moyen d'atteindre nos sauvages et de les amener à la connaissance et à l'amour de notre religion.

Avant de quitter notre district de Prince-Albert, il est de mon devoir de remercier le R. P. Paquette, au nom de toute la Congrégation, de ce qu'il fait pour le bien des sauvages du vicariat de la Saskatchewan. Les Pères et Frères de ce district se réunissent chaque année pour la retraite annuelle qui a lieu généralement en août, dans notre maison de Prince-Albert. Notre aimable archevêque a bien voulu nous prêter le R. P. Allard l'été de 1897 pour ce travail et nous comptons sur le zèle du R. P. Z. Lacasse, qui doit donner les exercices de la retraite cette année, pour affermir dans le cœur de nos Pères et Frères l'amour de leur sainte vocation. Nous devons cette faveur inappréciable à Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, notre vénéré métropolitain. Qu'il reçoive ici l'expression de notre profonde gratitude !

2° *District de Battleford.* — Au dernier chapitre, ce district ne comptait que deux sujets. Ce nombre s'est accru depuis et le R. P. Delmas a été donné pour *socius* au R. P. Cochin. Ce nouveau missionnaire, digne enfant du Rouergue, plein de zèle et de bonne volonté, est le Timothée du captif de la fameuse rébellion de 1885. Les lettres qu'il nous écrit, tout imprégnées du feu apostolique, nous donnent à entendre que le théâtre est un peu vaste, la moisson abondante, mais le travail rude et sans grandes consolations. Ces deux pauvres Pères sont

en campagne à tour de rôle Ils ne se réunissent un jour que pour se séparer le lendemain. Des quatre dimanches de chaque mois, ils n'en passent qu'un ensemble à Tundertchild, leur centre d'opérations Ils demandent à cor et à cri les moyens de bâtir une église convenable pour pouvoir y déployer un peu les cérémonies de notre sainte religion et frapper les yeux et toucher le cœur de leurs nombreux néophytes, dont l'état d'abrutissement et la résistance à tout argument sont de nature à décourager des missionnaires moins zélés. Quel grand acte de charité si une âme généreuse pouvait leur fournir de 3 à 4000 francs pour ériger, à Tundertchild, un temple au Seigneur et remplacer la masure de pièces brutes qui ne rappelle que trop, hélas! l'étable de Bethléem! Quel grand bienfait, quel encouragement précieux ce serait pour ces pauvres missionnaires! Parmi les stations à visiter, les Pères ont, d'un côté, la rivière Bataille à traverser, de l'autre, le fleuve Saskatchewan. Ces voyages ne sont pas commodes et offrent de grands dangers à cause des glaces du printemps et de l'automne. Par delà le fleuve, se trouve, en effet, un bon noyau de paroisse que nous appelons Saint-Léon du lac Brochet. Il y a là une chapelle, une école très prospère, et malgré le grand désir des nombreux chrétiens qui y résident, nous ne pouvons leur donner un prêtre résidant.

Pendant que les deux Pères se dépensent au milieu des Indiens, le R. P. Bigonesse, leur supérieur de district, fait face aux besoins de la Mission Saint-Vital, à Battleford. Saint-Vital est une de nos paroisses les plus importantes et les mieux organisées. L'église et le presbytère ont été restaurés et embellis par les soins du R. P. Pineau. Les catholiques, aidés même des protestants de la localité, ont réussi, par le moyen d'un bazar,

à recueillir une somme qui a fait honneur à leur générosité et à leur bon esprit.

Les Sœurs de l'Assomption de Nicolet dirigent, à Saint-Vital, une école de 120 enfants dont 110 catholiques et 10 protestants Ces bonnes religieuses, dont le dévouement est sans bornes, facilitent le travail du prêtre et sont d'un grand secours pour l'église et le service divin

3° *District de l'Ile à la Crosse.* — Tous les pays que nous venons de parcourir sont dans la zone tempérée du vicariat Dans ces deux districts, nous comptons 10 Pères et 8 Frères convers, les autres sont disséminés parmi les sauvages A 256 milles au nord de Battleford, nous entrons dans le district de l'Ile à la Crosse La Mission Saint-Jean-Baptiste est le point central où doivent se réunir chaque année les RR. PP. Rapet et Teston, qui demeurent, l'un au portage la Loche et l'autre au lac Vert, c'est-à-dire à environ 160 milles du chef-lieu du district. Cette Mission de l'Ile à la Crosse ne cesse de prospérer les Indiens, au nombre de 700 à 800, tous chrétiens, y sont réellement bons Dans notre visite pastorale, en 1896, nous avions la grande consolation de distribuer, un même dimanche, la sainte communion à 300 Indiens bien préparés et le sacrement de confirmation à 82. La semence déposée dans cette terre lointaine par NN. SS. Taché et Faraud, de sainte mémoire, et également par NN SS Laflèche et Grandin, y produit des fruits de salut très consolants. Depuis cinquante ans que ce champ est défriché, l'ivraie n'y a jamais poussé, grâce aux soins et à la vigilance des apôtres. Le R. P. Pénard, qui vient d'être chargé de cette Mission importante, a, pour l'aider, quatre Frères convers, vrais modèles du bon religieux et d'un grand dévouement pour la prospérité matérielle de l'établissement.

Deux de ces chers Frères ont entrepris la construction d'une église assez considérable pour remplacer l'ancienne qui ne pouvait plus contenir ses fidèles au printemps et à l'automne, époque où se réunissent les Indiens.

Dans cette Mission de l'Ile à la Crosse, là-bas, sur un tertre sablonneux, entouré d'une modeste palissade et abrité par une humble croix, reposent les corps de nos PP. LÉGEARD et JOUAN, morts les armes à la main du F. DUBÉ et de plusieurs Sœurs Grises de Montréal. *Requiescant in pace!*

Le R. P. RAPET au portage la Loche, le R. P. TESTON au lac Vert se dépensent beaucoup pour leurs Missions respectives et le travail ne leur manque pas. Dans la visite que je leur ai faite, en 1898, j'ai admiré la foi, la piété et l'amour de leurs ouailles pour notre sainte religion ; mais j'ai été touché et peiné tout à la fois de l'état de dénûment, de l'excessive pauvreté de ces Missions et des rudes privations qu'endurent ces dévoués missionnaires. Le bon Père TESTON s'est astreint jusqu'ici à montrer les premières lettres aux enfants du village pour obtenir un modique secours du gouvernement qui lui permet de pouvoir subvenir aux besoins de sa Mission de Saint-Julien. Le gouvernement, jaloux sans doute de voir un prêtre faire le bien, va retirer ce salaire, nous dit-on, et le pauvre Père devra réduire alors ses dépenses, car il sera entièrement à la charge du Vicaire.

4° *District de Cumberland.* — Le district de Cumberland est le plus vaste comme étendue et malgré le zèle des cinq missionnaires qui s'y dépensent avec tant d'ardeur et de dévouement, c'est celui qui contient le plus de protestants et de sauvages infidèles que le prêtre n'a pu atteindre. Deux Pères résident au lac Caribou, deux au lac Pélican et un à la Mission Saint-Joseph du lac Cum-

berland Ces Missions sont séparées les unes des autres par des distances qui varient entre 150, 175 et 300 milles. Il m'a fallu deux mois et demi, l'été dernier, pour visiter les centres principaux de ce district. Pour atteindre la Mission Saint-Pierre du lac Caribou, le voyageur doit porter à dos, environ vingt-quatre fois, bagage et pirogue, pour éviter les cascades et rapides impétueux qui se rencontrent de temps en temps sur les grands fleuves. La Mission Saint-Pierre est le poste le plus reculé du vicariat. Les nouvelles de la famille n'arrivent là-bas que deux fois par an. Ce n'est qu'en janvier que ces chers exilés ont appris la nouvelle douloureuse de la mort de notre regretté P Supérieur général, et à l automne seulement, ils connaîtront le nom de celui que le bon Dieu vient de leur donner En considérant le manque de sujets d'un côté, et la diminution de nos recettes de l autre, nous nous sommes un moment demandés si nous ne devions pas nous replier et abandonner ce poste reculé, dont l'entretien nous est si onéreux. Avant d'en venir à cette pénible décision, nous avons dû prendre conseil de notre bien-aimé P Général et de ses assistants.

L'administration n'a pas approuvé notre résolution, et je crois qu elle a eu raison Voilà plus de trente ans que les missionnaires ont pris pied dans ce pays. Ils l'ont arrosé de leurs sueurs et fécondé de leurs souffrances et de leurs mérites. Les nombreux Indiens de la tribu des Montagnais qui fréquentent ce poste, sont de nos meilleurs chrétiens. Un père doit-il abandonner ses enfants? L'église si belle, le presbytère et ses dépendances, le cimetière où dorment en silence de si nombreux chrétiens, doivent-ils être condamnés à devenir la proie des flammes ou tomber entre les mains des ministres protestants? Ce n'est pas possible. Le bon vieux P Gasté

et son aimable compagnon, le cher F. GUILLET, qui ont employé pendant plus de trente ans tout ce qu'ils avaient de force, de talent, de moyen et d'industrie, au développement de l'œuvre, en mourraient de peine et de chagrin Oh non ! ne leur imposons pas ce sacrifice à la fin de leurs jours ; laissons-leur la gloire et la douce consolation de finir leur vie si pleine de mérites au milieu de leurs chers Montagnais Ah ! que n'ai-je plutôt un jeune missionnaire au cœur fort et à l'âme généreuse qui aille recueillir ce précieux héritage, et, de là, porter le flambeau de la foi parmi les Esquimaux de Churchill Si le bon vieux P GASTÉ, qui, il y a cinq ans, était ici parmi les membres du Chapitre, voyait s'accomplir ce rêve de toute sa vie de missionnaire, il entonnerait avec joie son *Nunc dimittis !* Le cher F. GUILLET, le doyen des Frères du vicariat, sert encore de bâton de vieillesse à son cher P. GASTÉ, mais hélas ! les nombreuses infirmités qui le font souffrir sans cesse, disent assez que le jour des grandes récompenses approche également pour lui. Le R. P ANCEL seul est valide parmi les membres de cette petite famille

Au lac Pelican, le R P. BONALD, épuisé et vieux avant le temps continue toujours à consolider et affermir l'amour de notre sainte religion dans l'âme et le cœur de ses bons néophytes qu'il a ramenés à la foi. Les annales de la famille et celles de l œuvre de la Propagation de la foi disent assez haut le zèle de ce vaillant apôtre des montagnes et les bénédictions dont Dieu a couronné ses efforts. Une mission qui, autrefois, ne comptait qu'une poignée de catholiques est aujourd'hui une de nos stations les plus belles et les plus nombreuses L'église de Sainte-Gertrude est devenue trop petite et là aussi se fait sentir le besoin d'un temple plus vaste et mieux en rapport avec l'importance de la Mission. Le

cœur du missionnaire, toujours altéré et brûlé par la soif des âmes, le porte à étendre au loin les conquêtes du saint Évangile. Apôtre infatigable, il a créé des chrétientés jusqu'au fort Nelson, à 300 milles du lac Pélican. Le R. P. Xavier SIMONIN, son jeune et aimable compagnon, le soulage et le console. Ces chers Pères me demandent un Frère convers pour qu'ils puissent se décharger sur lui des soucis temporels, les aider dans leurs nombreux voyages, etc. Mais, hélas ! le nombre de ces chers auxiliaires est si petit dans notre vicariat, que je me vois dans l'impossibilité de répondre à leurs légitimes demandes.

Au Cumberland, Mission Saint-Joseph, nous trouvons le R. P. CHARLEBOIS seul et débordé de travail. Outre cette Mission, où il a bâti une église qui lui fait grandement honneur, ce cher Père étend son zèle aux Missions du Pas, de la Montagne du Pas, au lac d'Orignal, au lac des Cèdres, et enfin, au Grand-Rapide, près du lac Winnipeg. Partout, dans ces différentes réserves, il a formé un noyau de sauvages catholiques, qui va en augmentant. Les protestants l'ont en haute estime et les sauvages païens eux-mêmes sont heureux de sa visite. Je fais des vœux, chaque année, pour que la Congrégation me fournisse les moyens de lui donner un *socius* qui, en le tirant du pénible isolement auquel il est condamné depuis bientôt dix ans, lui permette de consacrer plus de temps à ses différentes chrétientés. Ce cher Père a, dans sa Mission et les postes qui en relèvent, environ 2000 âmes pour sa part, dont 450 seulement sont catholiques. La Mission du Grand-Rapide est à 260 milles du Cumberland, et, par delà le lac Winnipeg, s'ouvre le fleuve Nelson jusqu'à York-Factory, environ 600 milles où les sauvages ne sont pas évangélisés. *Messis quidem multa operarii autem pauci.*

Résumé. — Par tout ce que nous venons de dire, il est facile de comprendre que le Vicariat de la Saskatchewan ne s'est pas trouvé en mesure de faire de grands progrès. Les progrès ont consisté à maintenir les positions acquises et à les améliorer autant que possible. Nous n'avons établi aucun poste nouveau à cause du manque de sujets et de ressources. Et cependant il y a plusieurs fondations qui s'imposent, par exemple une au lac Croche, à 20 milles au sud-est de Prince-Albert ; une autre à Stoney-Creek, à 70 milles au sud-est de Prince-Albert ; une troisième à Churchill, à l'embouchure du fleuve de ce nom, pour les Esquimaux, qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'ont pas reçu encore la visite du prêtre porteur de la bonne nouvelle. Il y a encore le poste important du lac la Rouge, autour duquel vivent plusieurs centaines de sauvages encore païens et qui viendraient à nous, bien certainement, si nous pouvions leur donner un missionnaire. Outre ces fondations, plusieurs de nos missions actuelles, pour recevoir un plus entier développement, exigeraient l'érection de chapelles, à Tundertchild, au lac Pélican, au lac Vert ; d'autres demandent des améliorations importantes ; ainsi l'église de Saint-Louis, actuellement insuffisante pour répondre aux besoins de la population qui augmente de jour en jour.

Lorsque nous avons pris la charge de ce vicariat de la Saskatchewan, nous avons trouvé dix-sept ouvriers évangéliques ; ce chiffre s'élèverait aujourd'hui à dix-neuf, sans la mort du pauvre et regretté Père Jouan. Il n'est donc que de dix-huit, non compris le vicaire. Nous pouvons donc dire que nous avons augmenté d'un en l'espace de huit ans. En disant cela, nous ne voulons ni blâmer l'administration, ni nous montrer égoïste. Loin de nous de pareils sentiments ! Nous avons toujours compris que les intérêts généraux de la famille religieuse à laquelle nous

sommes fier d'appartenir passent avant les intérêts particuliers. Nous savons aussi que les besoins sont grands partout et que les jeunes recrues ne suffisent pas pour donner à nos supérieurs majeurs le moyen de répondre à toutes les demandes. Mais le cœur humain est ainsi fait que la vue de besoins urgents d'un côté, d'espérances souvent déçues de l'autre, l'expose à ne songer qu'à sa propre situation, sans tenir compte de celle des autres.

Toute âme apostolique nous comprendra, car il est impossible d'assister au spectacle d'âmes qui se perdent, sans chercher à les secourir. En outre, la pensée que des missionnaires, trop longtemps laissés à eux-mêmes, sont exposés à se laisser abattre, voire même à perdre leur vocation, peut bien préoccuper celui à qui l'obéissance a confié la direction de leurs âmes vers la perfection évangélique. Nous ne disons pas cela pour nous plaindre, mais uniquement dans le but de soulager notre conscience et de satisfaire à nos obligations vis-à-vis de Dieu et de l'Église.

En agissant ainsi nous ne sommes que l'écho de nos Frères isolés qui nous demandent instamment, dans leurs lettres, un compagnon pour partager leurs peines, leurs travaux et leurs fatigues.

En terminant ce rapport soumis aux vénérables membres de ce Chapitre, qu'il me soit permis de rendre hommage au zèle, au dévouement, à l'abnégation de nos chers missionnaires du vicariat.

Tous aiment leur famille religieuse, tous s'efforcent de se montrer les dignes enfants de Mgr DE MAZENOD, notre vénéré Fondateur. Ils ont à cœur de continuer les traditions si heureusement établies par les premiers apôtres du nord-ouest, les TACHÉ, les FARAUD, les GRANDIN, les LACOMBE, les FOURMOND, les ANDRÉ, les LÉGEARD, etc.

Ils aiment leur règle dont ils sont les fidèles et scrupuleux observateurs, et cela, malgré les difficultés sans nombre au milieu desquelles ils vivent. Ils savent que : *Qui regulæ vivit Deo vivit.* C'est là le motif puissant qui les porte à y être toujours fidèles. Dieu, nous en avons l'espérance, voudra bien se charger de les récompenser comme ils le méritent, en bénissant leur parole, en touchant les cœurs de ceux pour qui ils se dévouent, et en leur accordant à eux-mêmes, au sortir de cette vie, les joies de l'éternité.

Ce que je viens de dire à la louange de nos Pères convient également à ces humbles et dévoués auxiliaires, enfants, eux aussi, de la Congrégation, nos chers Frères convers, toujours prêts à tous les sacrifices.

Ces bons Frères, au nombre de dix seulement, dont quatre à vœux perpétuels, se multiplient pour faire face à tous les besoins. Si nous désirons voir augmenter le nombre de nos missionnaires, tant pour soutenir les œuvres existantes que pour en établir de nouvelles, nous n'avons pas moins à cœur d'enrichir le vicariat de quelques-uns de ces bons Frères dont la présence épargnerait à l'apôtre le soin des choses temporelles et lui assurerait toute liberté de répondre aux besoins des âmes vers lesquelles il est envoyé.

Nous faisons des vœux pour que l'administration générale faisant droit à notre requête, nous renvoie dans notre lointaine et toujours chère Mission, accompagné de quelques-uns de ces modestes ouvriers, sans lesquels, hélas ! les travaux de nos missionnaires sont souvent stériles. *Amen.*

